

Pierre Lagorce

On n'abat pas les arbres  
où sont des oisillons au nid





25 avril 2006.

## I

*(L'intérieur d'une vieille maison à la campagne. Table de bois, deux bancs. La lumière vient d'une lucarne. Bruit d'une voiture qui s'arrête. Une portière claque.)*

*Voix du Maire (dehors :) Eh, Crodélou, va comme tu veux ?*

*Voix de Crodélou : Bonjour, M. le Maire.*

*(Ils entrent. Crodélou, vieux, maigre, droit, d'argile sèche et craquelée. Le Maire, ventripotent personnage, prend place sur un banc. Crodélou quitte la pièce, revient portant une bouteille et deux verres. Dans le tiroir de la table, il prend un tire-bouchon, ouvre la bouteille, verse à boire et s'assied en face du Maire.)*

*Le Maire : A ta santé, l'Ancien !*

*Crodélou : A la tienne, M. le Maire.  
(Ils trinquent. Ils boivent.)*

*Le Maire : Il est bon.*

*Crodélou : C'est du bon.*

*(Un temps.)*

*Le Maire : On finit les coupes.*

*Crodélou : Ouais...*

*Le Maire : Y'aura plus un arbre debout dans la Vallée.*

*Crodélou : Ouais...*

*Le Maire* : Après, faut enlever tout ce bois.

*Crodélou* : Ouais...

*Le Maire* : Les grands arbres, on les vend aux scieries. Les autres : bois de chauffage. Les branches, les broussailles, on laisse, ça pourrira...

*Crodélou* : Ouais... Les oiseaux ?

*Le Maire* : Les oiseaux ?

*Crodélou* : Qu'est-ce qu'on en fait, des oiseaux ?

(Un temps.)

*Le Maire* : Ouais... les oiseaux... Paraît que t'as sorti ton fusil quand les bûcherons ont voulu couper tes foutus peupliers. Que t'as dit que ces peupliers, on les couperait pas et qu'on n'abat pas des arbres où il y a des oisillons au nid. Que t'as tiré en l'air en gueulant qu'ils foutent le camp, ces assassins, parce que, le cul lardé de plomb, ils pourraient bien chialer en appelant leur mère. Crodélou, foutre de foutre, c'est moi qui avais donné l'ordre aux bûcherons !

*Crodélou* : Ouais ...

*Le Maire* : J'ai pris un arrêté pour abattre tes arbres. Comme les autres. On est en république, foutre Dieu ! Tes arbres, ils sont pas mieux que tous les arbres de la vallée. Pour te rappeler ça que je viens te voir. Mon temps est précieux, nom de Dieu !

*Crodélou* : Ouais ...

(Un temps.)

*Le Maire* : Y'aura un grand lac. Le lac de Font-Roque, on appellera.

*Crodélou* : On pourra...

*Le Maire* : On pourra quoi ?

*Crodélou* : L'appeler comme ça.

*Le Maire* : Bientôt qu'on va fermer les vannes. Cinq semaines. On t'a pas dit ?

*Crodélou* : Ouais...

*Le Maire* : L'eau montera vite. Six mois, un peu plus, un peu moins. Y'aura des poissons à ta fenêtre.

*Crodélou : Ouais ...*

*Le Maire : Viendront frayer dans ta maison.*

*Crodélou : Ouais ...*

*Le Maire : Faut te faire à l'idée.*

*Crodélou : Ouais ...*

*Le Maire : T'as l'air de pas t'en faire.*

*Crodélou : M'en fais pour les oiseaux. Aussi les lapins, les cabanes, les renards, les rochers, les chemins, les buissons, les maisons, les blaireaux...*

*Le Maire : La Vallée et le village au fond de l'eau, ça me déchire le cœur ! Même l'église, nom de Dieu ! Le cimetière ! Mais le progrès, foutre de foutre !*

*Crodélou : Le cimetière ?*

*Le Maire : Même lui.*

*Crodélou : C'est en haut, dans la côte !*

*Le Maire : L'eau montera jusque là. Ceux du cimetière, on les déménage. Crodélou, faut déménager.*

*Crodélou : Ici, Crodélou a bâti la Maison.*

*Le Maire : Pas toi, foutre ! T'étais pas né quand on a bâti ta maison.*

*Crodélou (considérant ses mains :) Crodélou a bâti la Maison. Ici.*

*Le Maire : Blagueur ! Ecoute. La construction du nouveau village sur le plateau, c'est fini : les maisons neuves, la mairie neuve, l'église neuve, le cimetière neuf et aussi la salle des fêtes, le terrain de sports, l'école... Une maison pour toi... Neuve.*

*(Il finit son verre.)*

***Dans la tête de Crodélou :***

***Crodélou a bâti la Maison sur les fondations du Vieux Moulin.***

*Le Maire : Avec le jardin pour tes choux, la cave pour tes barriques, la cour pour tes poules, la soue pour ton cochon... Le confort, foutre Dieu !*

*(Il tend la main pour se servir.)*

*Dans la tête de Crodélou :*

Les fondations du Vieux Moulin, elles sont là, dans la cave, on les voit.  
Des fois, le Fleuve se souvient, l'eau vient dormir dans le bief mort  
du Vieux Moulin.

*Le Maire* : ... ton bourricot n'aura plus peur de l'eau qui monte...

*(Il remplit son verre, boit, s'essuie les lèvres.)*

*Dans la tête de Crodélou :*

Abolition des droits seigneuriaux, ils ont dit à Paris. Les gueulars sous la lune, hérissés de torches et de fourches, ont foutu le feu à l'abbaye. Pas aux moines : les moineaux, ils avaient senti le roussi et toute la moinerie, deux jours plus tôt, elle avait décampé... Crodélou voit la fumée, décampe aussi, parce que Crodélou, c'est le meunier des moines. Pas de blé à moudre, les paysans. Des chèvres, oui, ils ont. Du blé, non, ils ont pas. Racontent que le meunier, il moud le jour, le blé des moines, la nuit, le blé du diable. Foutent le feu au moulin.

*Le Maire* : A ta bourrique, on lui fera une écurie. Hygiénique, nom de foutre ! Pas comme le cabanon où tu la loges, la pauvre bête.

*Crodélou* : T'es bien bon de penser à mon âne.

*Le Maire* : Foutre pute, Crodélou ! Fais tes valises !

*(Crodélou se lève.)*

*Dans la tête de Crodélou :*

Escampe Crodélou. Chemineau, journalier, détrousseur. Rencontre sur la route, femme vagabonde.

*Le Maire* : T'auras un camion pour porter ton barda, ton âne, ton cochon, tes poules, ton chat...

*(Il boit.)*

*Dans la tête de Crodélou :*

Un petit Crodélou est né pendant l'hiver dans le chaud des brebis d'une cahute de berger. Comme un petit Jésus... Mais Petit-Crodélou, on baptise pas. Meunier des tonsurés, il était, Crodélou, mais le Dieu des moines, c'est pas le Dieu des pauvres couillons. Même, c'est lui, ce Dieu des curés, qui les a faits couillons, les couillons.

*Le Maire* : T'auras jamais été aussi bien logé.

*(Il remplit son verre.)*